

La ville de Marrakech et ses secrets sociétaux dans l'imaginaire de Elias Canetti dans *Les Voix de Marrakech*¹ : Images, Paysages et effet de réel

The City of Marrakech and its societal secrets in the imagination of Elias Canetti in *Les Voix de Marrakech*: Images, Landscapes and Real Effect

Najat ZERROUKI

FLSH, Université Mohammed I^{er} Oujda, Maroc

Abstract

Elias Canetti's portrayal of Marrakech is marked by a deep admiration for the city's vibrant life, including its camels, donkeys, houses, and alleys. He is struck by the grandeur of the Atlas Mountains and recognizes his position as an outsider within the Islamic world, limited to tourist areas and observed by locals. Canetti seeks to unravel Marrakech's mysteries by immersing himself in the city's complexity, viewing it as a puzzle to be solved. His approach reflects the new novel genre, emphasizing a narrative style that questions conventional storytelling. By exploring the city's diverse locations and inhabitants, and employing a method of linguistic and religious plurality, Canetti aims to decode the essence of Marrakech.

La tonalité de la description de la ville de Marrakech chez Elias Canetti est annoncée d'emblée dans la peinture des chameaux, des ânes, des maisons, des terrasses, des ruelles de la médina, dans le mellah, pour lesquels il voue une admiration sans bornes, des personnages femmes et hommes.

Nombreux sont les indices qui attestent l'investissement de l'exotisme et de l'admiration dans la description de Canetti. Tout d'abord, les montagnes de l'Atlas sont tellement majestueuses qu'elles suscitent l'admiration et l'émerveillement du voyageur.

Elias Canetti est conscient de sa condition d'étranger en terre d'Islam. Il se déplace sous le regard inquisiteur des autochtones et ne peut accéder à tous les lieux, au-delà bien sûr du circuit touristique reconnu. Il comprend que pour déchiffrer les secrets de la ville de Marrakech (ville rouge), son énigme et son mystère dont l'image obsédante est de connaître l'autre (le marocain :

¹ Elias Canetti, *Les Voix de Marrakech*. Paris : Albin Michel, 2003.
(Journal d'un voyage, traduit de l'Allemand par François PONTHER/Prix Nobel de Littérature)



qu’il soit juif ou arabe ou berbère), il faudrait trouver un moyen sûr et efficace pour réaliser sa description. Loin de se contenter d’un regard superficiel et général, il doit sonder la ville, la découvrir, la pénétrer, l’étudier... somme toute, la ville devient pour lui une sorte de secret qu’il doit déchiffrer et lire.

Pour ce faire, Marrakech, est une affaire de lecture et d’écriture. Elias Canetti s’attache à la méthode d’approche conformément aux lois du genre du nouveau roman pour lequel l’histoire est avant tout une interrogation sur l’écriture du récit. Ce dernier se présente sous forme de scénario au modèle d’écriture de Robbe Grillet ou sous forme d’anthologie avec un aspect de discontinuité.

Comment Elias Canetti déchiffre alors les secrets de la ville de Marrakech à travers ses voix ?

Nous allons dans un premier lieu découvrir la description exotique et admirative à travers la pluralité des lieux et des espaces de la ville visitée par Canetti. Ensuite, une conscience de l’altérité et des limitations de l’étranger seront dévoilées à travers une description des habitants de la ville. Enfin, une pluralité linguistique et religieuse de la ville de Marrakech seront mises en méthode d’approche et comme style narratif pour déchiffrer les secrets de la ville de Marrakech.

Elias Canetti reproduit l’image du Maroc traditionnel au XX^e siècle, en choisissant cette ville du Maroc et sa population : d’une part parce qu’elle rassemble la quasi-totalité des coutumes marocaines de l’autre, en raison aussi de ses paysages splendides, qui fascinent tous les visiteurs et particulièrement les européens : « Djemaa El-Fna est [...] “une place“, un lieu, qui aux yeux des occidentaux, exerce une “perpétuelle séduction“ [...] une séduction qui concerne Marrakech en général. Mais qui est reprise à travers la photo de la “place“ au coucher du soleil »¹.

Elias Canetti commence ses aventures par la rencontre avec les chameaux au marché, il passe par la suite à la découverte des souks en décrivant le langage du commerce, il se déplace ensuite aux endroits où il y a "le bruit" ou des "Voix" d’où vient la nomination de l’œuvre “les voix de Marrakech”.

¹ BORGHI Rachel et MINCA Claudio. (2003). « L’invention coloniale de djemaa el-Fna » in « le lieu, la place, l’imaginaire : discours colonial et littérature dans la description de Djema el-Fna, Marrakech ». P. 56-75



1. La pluralité des lieux de la ville de Marrakech

En visitant Marrakech, ville ancienne, Canetti a eu l'occasion de s'infiltrer dans divers espaces de la ville et il a découvert des aspects étranges à sa culture. Il était étonné à maintes reprises à cause de divers phénomènes de la cité, à savoir la mendicité, l'architecture, et la polyphonie des voix. Il serait toutefois, important de mettre la lumière sur la vie nocturne à Marrakech, à travers le bar français appelé « Shéhérazade » et autres lieux visités.

L'architecture est remise en question dans l'œuvre de Canetti, à travers la description d'une pluralité de lieux à Marrakech. Les maisons sont, le plus souvent, isolées à l'écart des places ouvertes. Elles sont sombres et les fenêtres ne s'ouvrent que très rarement sur les ruelles. La plupart des habitations ont une cour intérieure ouverte sur le ciel : c'est une fenêtre qui ouvre la maison sur le monde ailleurs. Les ruelles sont étroites si bien qu'elles n'apparaissent pas bien distinguées d'en haut. Ce caractère des rues est retracé aussi dans le roman de Pierre Loti, *Au Maroc*¹. De même, le capitaine Guillaume signale leur étroitesse dans son ouvrage intitulé *Frontière marocaine*².

En comparaison avec l'Europe, Marrakech comptait d'innombrables minarets, au lieu des clochers des églises aux pays occidentaux. Les toits des maisons sont aussi bas que le narrateur a imaginé une deuxième ville au-dessus. Or, il est étonné du manque de liberté sur son propre toit car il est interdit à tout homme d'y monter.

Canetti procède à un découpage du champ en figures et fragmente l'espace en plans. Cette stratégie mine la perception, voire la composition d'images. L'espace de Marrakech est marqué par ses maisons qui paraissent silencieuses au regard exotique de Canetti : elles sont typiquement arabes ou juives, de riches ou de pauvres à travers lesquelles il cherche « un endroit clos sur lequel exercer un certain droit et où se retrouver seul ... Un endroit silencieux, à l'écart des regards indiscrets. » (Elias Canetti, 2003, p. 37). Les maisons sont décrites comme sombres à l'intérieur, silencieuses, paisibles, fraîches, peu de fenêtres donnent sur les ruelles, tout s'ouvre sur la cour : « ce n'est que par la cour qu'on est en relation avec le monde environnant, relation douce et modérée. » (Elias Canetti, 2003, p. 38).

¹ Pierre, LOTI, *AU MAROC*, Paris : Centenaire, 1890.

² Capitaine Guillaume, *FRONTIERE MAROCAINE*, Paris : Hachette BNF, (1903), 2015.

Les terrasses des maisons de Marrakech attirent le narrateur : elles sont désertes et elles sont interdites à l'accès des hommes surtout un étranger, il n'y a aucune femme qui puisse intriguer l'œil caméra de Elias CANETTI :

« Cela ne se fait pas, ici, dit-il. C'est interdit. On m'a souvent averti à ce sujet. S'occuper des faits et gestes des voisins passe pour grossier. Pour inconvenant. On ne doit jamais se montrer sur le toit et surtout pas quand on est un homme. Car souvent les femmes vont sur les terrasses et elles ne veulent pas se sentir gênées. » (Elias Canetti, 2003, p. 39).

La vue de ces terrasses est un regard de platitude où tout point de repère peut être perçu en un seul coup et où « tout est construit en damier de grand style. » p. 38. Le dessus des toits est habité par une autre population : celle des hirondelles : « C'est comme une deuxième ville... » (Elias Canetti, 2003, p. 38).

Les montagnes de l'Atlas sont comparées aux Alpes sauf différence : leur brillance, leur éclat, la présence de palmiers tout autour et la vieille rouge. Les minarets sont différents des clochers des églises, vu leur largeur au sommet et à l'appel à la prière, ils ressemblent à des phares habités par une voix.

La démarche de l'auteur fait appel indéniablement aux problèmes de la cinématographie. Il met en scène devant Bab El Khemis de la médina de Marrakech le marché des chameaux maltraités et des *méhara* malheureux du souk de tous les jeudis matin. L'auteur se présente curieux, étonné, surpris de la découverte de la ressemblance des chameaux et leur légende de la vengeance à tel point qu'il les assimile avec son ami à de vieilles dames anglaises et il se trouve fasciné par leur beauté dans le crépuscule, par leur inconscience, à leur paisible repas. Sur la place de Jamae El fna, un autre tableau animal qui suscite la pitié : celui de l'âne maltraité par son maître et malheureux. Le narrateur voyageur dissèque les lieux de la ville Marrakech en souks typiquement marocains : « lors de chaque promenade dans les souks, le passant recrée, selon son humeur, le sentiment de communauté de ces objets qui sont réunis à l'écart de tous ceux d'une nature différente. » (Elias Canetti, 2003, p. 22)

Pour Canetti, il établit un canevas de promenade : chaque visite a son objectif. Il y a autant de marchands et d'expositions de marchandises et la vente se fait par orgueil : de la maroquinerie, des épices, de tapisserie, ... :



« Dans une société aussi secrète, qui cache jalousement aux étrangers l’intérieur de ses maisons, le corps et le visage de ses femmes et jusqu’à ses temples, cette sincérité de ce que l’on fabrique et que l’on vend, est doublement attrayante. » (Elias Canetti, 2003, p. 23)

Le narrateur est fasciné par la dignité qu’acquièrent ces objets faits de la main de l’homme marocain et précisément l’homme marrakechais et présentée à la manière antique. Devant le mécanisme et l’action des artisans, Canetti compare l’ici (Marrakech) avec là-bas où tout se présente prêt et livré à domicile. Il découvre que le prix attribué à ces objets diffère de ce qui est étranger et résident, de ce qui est pauvre et riche : « On pourrait penser qu’il y a des prix que d’espèces de gens sur la terre. » (Elias Canetti, 2003, p. 25) et le prix n’est fixe encore : tous les arguments à dire pour obtenir la décision finale du vendeur.

Ce qui attira le narrateur voyageur pour Jemae Lefna, ce sont les conteurs et les écrivains publics : « Ce sont les conteurs qui attirent le plus de monde. Autour d’eux, se forment les cercles d’auditeurs les plus nombreux et les plus fidèles. » (Elias Canetti, 2003, p. 89). Le voyageur reste « ensorcelé » devant les paroles et les mots, le vestimentaire étrange et l’aspect légendaire de leur personnalité, séduit par les flatteries, pour lui « tout était plein de maîtrise » (Elias Canetti, 2003, p. 90). Ces conteurs représentent pour Canetti « une enclave d’une vie antique et inviolée ». Il compara leurs récits oraux à ses récits écrits et il découvre qu’il s’était vendu au papier. Les écrivains publics avaient leur emplacement dans la description de Canetti : le silence les séparait de la place et ils travaillaient dans l’intimité, le calme.

La femme s’avère souvent le personnage vu de manière positive chez les voyageurs européens (français ou anglais). Même si elle était souvent soustraite au regard curieux soit par le voile, soit par les murs des maisons sans fenêtres donnant sur la façade, soit sur les terrasses, elle a souvent inspiré l’imagination érotique et les fantasmes des voyageurs.

Canetti semble attiré par la femme de Marrakech, il découvre une femme derrière la grille :

« je regardai la maison en face de moi et je vis, à la hauteur du premier étage, derrière les croisillons d’une grille, le visage d’une jeune femme. Elle était dévoilée et elle avait la peau sombre. Son visage était tout près de la grille. Elle égrenait de nombreuses phrases en un flot léger et toutes étaient composées de mots tendres... elle restait toujours aussi douce, aussi caressante que si elle avait tenu ma tête entre ses bras... ses mots semblaient sourde telle une source et couler en un flot continu. Je n’avais jamais entendu de mots tendres dans cette langue, mais je sentais que c’en étaient. » (Elias Canetti, 2003, p. 41)

La rencontre dans les ruelles de la médina de femmes voilées intrigua Canetti à tel point qu’il suivit une femme accompagnée par un enfant à la *kouba*, où il découvrit le marabout et les

« chiffons » que les croyants à la bénédiction sont sensés embrasser : « Les chiffons... étaient aussi sales que l'on s'en fût servi pour laver la ruelle. Ils passaient pour être les restes des vêtements du saint en personne et, pour les croyants, ils contenaient un peu de sa sainteté. » (Elias Canetti, 2003, p. 45). La visite de Canetti se poursuit : le troisième jour est réservé au Mellah, le quartier juif. A l'intérieur de la communauté marrakechaise vit une autre communauté qualifiée de juive.

La description de cet espace de Mellah est présentée en détail : le juif marrakechais est distingué de l'arabe marrakechais ou berbère de sa calotte noire en plus un bon nombre qui sont barbus. Le mellah était encerclé d'une muraille de quatre côtés, à l'intérieur, un petit souk ouvert, de la marchandise y était étalée : des légumes, des fruits, des magasins d'étoffes ...

2. L'habitant de la ville de Marrakech au regard de Canetti

A côté de la diversité des légumes, la diversité des visages juifs selon des habits des pays qu'ils ont adopté :

« Leur diversité était étonnant. Il y en avait que, dans d'autres vêtements, j'aurais pour Arabes. Il y avait de lumineux vieux juifs de Rembrandt. Il y avait des visages de moines d'une humilité silencieuse et subtile. Il y avait des juifs éternels dont l'inquiétude se lisait sur tout le corps. Il y avait des Français, des Espagnols, des Russes roussâtres. On aurait pu saluer en l'un d'eux le patriarche Abraham. Il parlait avec condescendance à Napoléon et un prétentieux agité qui ressemblait à Goebbels se mêlait à la conversation. » (Elias Canetti, 2003, p. 48).

Le juif de Canetti est décrit en termes de méfiant, observateur, regard vif et rapide, intelligent, sûr, toujours en garde, bref son « regard n'était jamais en repos » p. 49. Le stéréotype de la femme juive reste le seul personnage admiré sans interdits, contrairement au personnage femme arabe ou berbère qui semble recluse au regard curieux des voyageurs, dans la mesure où la juive semble n'avoir héritée de la marocaine que sa beauté exotique et des traits orientaux mélangés avec des traits occidentaux, ce qui lui attribue une valeur positive au regard des voyageurs :

« La jeune femme, qui comprenait le français mais qui ouvrait à peine la bouche, prit une bouteille et des petits verres dans le buffet et me versa un alcool très fort que les juifs distillent. La femme me regardait de ses yeux bruns, immobile, son regard ne se détournait jamais de moi, mais aucun tressaillement de son visage, ... Elle portait une robe fleurie, simple, qui devait venir d'un grand magasin français et qui s'accordait avec le mobilier de la pièce. » p. 66.

Pour subvenir à sa curiosité, La maison de la famille juive DAHAN demeure dans le récit de Canetti la seule maison qu'il a pu pénétrer et contempler de l'intérieur, tout était à la mode

française, « la seule note exotique dans toute la pièce était le teint bronzé des deux habitants. » (Elias Canetti, 2003, p. 66).

Même le vestimentaire des hommes juifs est présenté entre deux extrêmes : entre le Djellaba marocain (qui reflète l'aspect confondu d'un berbère, d'un arabe, d'un paysan analphabète, pauvre, misérable,... ou d'un marchand de soie, ...) et le costume européen (qui dénote la présence d'une mentalité riche, civilisée, intellectuelle, ...une influence de la mode parisienne), mais ce qui est important pour Canetti, c'est la solidarité des juifs : à côté de la misère, il y a la communauté juive qui sauve le juif de sa faim.

L'auteur présente du marocain du sud plusieurs facettes qu'il essaye de décortiquer au fur et à mesure de la découverte de la ville de Marrakech : il présente un chamelier nomade, bleu foncé du Sud de l'Atlas qui fait partie des hommes bleus, à qui il donne une petite pièce. Canetti véhicule du marocain l'image d'un bourreau (qui assassine les chameaux pour les manger), tous les visages des hommes du sud sont sombres et cruels, mendiant rien qu'à la découverte d'un étranger il demande une petite pièce.

Cette image de mendicité est liée dans le récit de Canetti à la cécité : tous les mendiants de Marrakech sont céciteux et en plus ils ne sont pas juifs puisque ces derniers sont supposés être pris en charge par l'esprit de communauté. Canetti présente un tableau noir du marocain vivant la ville rouge : de la misère partout, des mendiants céciteux et enfants non pris en charge par l'état, des femmes vendeuses de pain, de la superstition existante, ...

Quand on avance en hypothèse la présence d'un métissage textuel, on place l'auteur Elias Canetti au centre de certaines pratiques culturelles présentées en termes de différence. Les marqueurs socioculturels privilégiés appartiennent surtout à la culture d'origine de la ville de Marrakech : nous retrouvons la présence d'une variété de races : arabe, berbère, juive, berbère juive.

3. La pluralité linguistique et religieuse de la ville de Marrakech

Le regard de l'écrivain sur le pays d'origine part de la généralisation à la particularisation d'une image singulière d'un objet décrit comme différent. La présence d'un code individuel artistique que l'auteur a introduit dans son écriture, des vocables qui reflètent le langage oralisé



de l’arabe dialectal : *mehari* p. 10, *gandourah* p. 12, *Allah* p. 28, *Choukara* p. 33, *Kouba* p. 44, *Souk* p. 21, *Djellaba* p. 64, *Jehudi* p. 71, et quelques syllabes de l’alphabet hébreux : *Aleph*, *Beth*, *Gimel*, p. 54 et 55, *la*, *lo*, *ma*, *nu*, *sche*, *ti*, *ba*, *bu*,... (puisque le narrateur du récit s’identifie comme juif) mènent à une écriture spécifique. Il s’établit alors une interaction de paroles d’origine et de nature différente, une relation dialogique entre le discours scriptural (français), le discours verbal (arabe dialectal et hébraïque). L’évocation du métissage textuel dans l’œuvre *Les Voix de Marrakech* d’Elias CANETTI se trouve indissociable d’une réflexion néo-orientaliste.

Fasciné par la ville et ses “Voix“, *Canetti* fait apparaître en quelque sorte des aspects de l’ironie qui figurent dans l’œuvre en question sous différentes perspectives, parfois il procède aux questions rhétoriques pour qu’il stigmatise des gestes provoqués par les marocains qu’ils soient entre eux ou vis-à-vis des animaux, par exemple pour lui le fait de mener un méhari à l’abattoir et le regorger est un acte de cruauté, il se montre assez touché par les mouvement du chameau agonisant : « au cours des jours suivants, nous parlâmes souvent du chameau enragé. Ses mouvements désespérés nous avaient fait une profonde impression. »¹. Il se moque davantage de la façon qu’on traite les ânes : « les malheureux portaient toutes sortes de chargent et ils étaient si mal traités que l’on n’osait plus les regarder. »².

De plus, la façon dont il a procédé pour décrire le Marabout dans le quatrième chapitre qui s’intitule « la salive du Marabout » traduit cette ironie car il ne cesse de provoquer à son lecteur un certain dégoût provenant des actes du mendiant aveugle : « je tentais d’oublier mon envie de vomir devant l’étrangeté de ce comportement. Qu’y a-t-il de plus sale que l’argent ? [...] Ce qui me donnait la nausée, était pour lui la volupté »³.

Alors, même s’il éprouve le sentiment d’amour et de charme pour Marrakech, il demeure un voyageur européen qui comme la plupart des écrivains voyageurs européens, intègrent l’aspect ironique dans leurs récits.

Elias Canetti reste étonné par les nombreuses voix caractérisant et construisant les lieux de Marrakech et surtout la place Djemaa Lafna. De plus, selon le regard de Canetti, le Maroc garde

¹ *Ibid*, p. 11.

² *Ibid*, p. 9.

³ *Ibid*, p. 33.



ses secrets à travers son histoire, nous notons la présence de plusieurs colonisations et conquêtes (phénicienne, romaine, byzantine, arabe, française, espagnole). Ce qui explique son multiculturalisme, son plurilinguisme et sa tolérance envers les Autres cultures. Il s’agit d’un brassage de langues locales et étrangères qui font de la société marocaine une société multilingue, voire multiculturelle.

Ainsi, *Canetti*, représente différents aspects traditionnels y compris la pluralité religieuse, la pluralité linguistique et la diversité des croyances à propos de Marrakech. L’image de Marrakech est peinte sous un regard exotique exprimé par le désir de déchiffrer les secrets de la ville, de sentir ses odeurs, de goûter ses saveurs, de toucher ses textures et entendre ses bruits pour en extraire le meilleur.

Enfin, Marrakech de Elias Canetti est une ‘Ville-Livre’ et secrète que l’auteur cherche à lire, à déchiffrer et à décrire. Le motif touristique : venir assister à un film avec des amis anglais, n’est qu’un prétexte de l’écriture. Il s’agit du décryptage d’un plan, de la lecture d’une carte de la ville, de l’exploration d’une culture par l’interrogation de ses secrets (une dimension historique y est présente : l’historique des juifs exilés, chassés de l’Espagne par l’Inquisition, des juifs berbères de l’Atlas, le Pacha Glaoui, ...).

Marrakech de Canetti est présente sous forme d’un montage d’une série d’images cinématographiques où entrent en jeu les stratégies de prises de vue, de captation artistique de l’espace et des effets sonores et spéciaux... Marrakech de Canetti s’avère une ville marocaine avec sa complexité et son authenticité. La description de Marrakech est une image visuelle, sonore, sensorielle et aussi pleine d’exotisme : une présence de volonté de connaître l’autre dans sa spécificité.

La représentation de Marrakech par Canetti transcende une simple description statique pour devenir une véritable expérience multisensorielle. À travers un montage habile d’images cinématographiques, Canetti réussit à capturer non seulement la complexité visuelle de la ville mais aussi son essence sonore et sensorielle. Les stratégies de prises de vue jouent un rôle crucial, créant des perspectives qui révèlent les multiples facettes de Marrakech – de ses rues animées et marchés colorés à ses monuments historiques et paysages urbains.

L'art de la captation de l'espace par Canetti ne se limite pas à la simple visualisation : il inclut également des éléments artistiques qui accentuent l'authenticité de la ville. Les effets sonores et spéciaux contribuent à cette immersion, permettant au lecteur ou au spectateur de percevoir les bruits de la ville, les murmures de ses habitants, et même les sons subtils qui émanent de ses divers coins et recoins. Cette dimension sonore enrichit l'expérience, rendant Marrakech plus tangible et vivante.

Canetti ne se contente pas de présenter Marrakech comme une simple destination exotique. Au contraire, il explore sa profondeur, sa richesse culturelle et sa complexité sociale. La ville est dépeinte avec une volonté manifeste de comprendre et de respecter l'autre dans sa spécificité. Cette approche témoigne d'un désir de dépasser les clichés et de dévoiler la véritable âme de Marrakech, faite de contrastes et d'harmonie, de modernité et de tradition.

En conclusion, Marrakech selon Canetti est bien plus qu'une ville marocaine : c'est un univers en soi, riche en couleurs, sons et sensations. Par une combinaison magistrale de techniques cinématographiques et artistiques, Canetti nous invite à une immersion totale dans cette cité fascinante, où chaque élément, aussi infime soit-il, contribue à une mosaïque d'authenticité et de profondeur. Cette représentation souligne la beauté de l'autre, dans toute sa spécificité et sa complexité, offrant ainsi une vision nuancée et respectueuse de Marrakech.

Bibliographie

BORGHI Rachel et MINCA Claudio, « L'invention coloniale de djemaa el-Fna » in *Le lieu, la place, l'imaginaire : discours colonial et littérature dans la description de Djema el-Fna, Marrakech*, 2003.

CAPITAINE Guillaume, *Frontière marocaine*, Paris, Hachette BNF, (1903), 2015.

ELIAS Canetti, *Les Voix de Marrakech*, Paris, Albin Michel, 2003.

LOTI Pierre, *Au Maroc*, Paris, Centenaire, 1890.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Najat Zerrouki est enseignante-chercheuse à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda, Université Mohammed 1^{er} au Maroc. Elle enseigne tout ce qui est littérature surtout

d'expression française et beure, Histoire des Idées et des Arts, Histoire littéraire, La Stylistique ... Elle est membre permanent du *Laboratoire Littérature Générale et Comparée : Imaginaires, Textes et Cultures (LLGCITC)* à la même université depuis 2008 et membre actif et trésorier au sein de l'Association des Enseignantes marocaines. Elle a encadré plusieurs thèses doctorales dans la même spécialité. Najat Zerrouki n'a cessé de militer sur le plan scientifique et littéraire, ses participations et productions sont nombreuses au niveau universitaire, à l'échelle nationale et internationale (L'Harmattan, Edilivre, ...). Elle a dirigé plusieurs colloques et journées d'études.
najat.zerrouki@yahoo.fr

Version numérique